

Nous avons laissé les troupes enfermées dans la place de la Co

Le général Vinoy, parti par le faubourg Saint-Honoré et l'avenue de la Madeleine, est allé dans le jardin du Petit-Club, où il a été tué.

Le mouvement des parisiens a été l'occasion d'une lutte ardue entre les bataillons de Saint-Hippolyte, et les bataillons de l'Hotel Perreux. La brigade de l'Hotel Perreux, et de la rue Royale a été chassée, et les bataillons de Saint-Hippolyte ont fait l'angle, c'est-à-dire le bureau des canons, et l'autre qui se trouve le café, n'existent plus. Les cadavres y étaient entassés à l'heure où nous sommes entrés. Le sol était jonché de débris d'uniformes.

Nous avions déjà la Madeleine, et comme on enlevait à la même heure la tour des Tuileries, la barrière de la rue Saint-Florin, celle de la rue de Rivoli, nous avons entouré la place Vendôme.

Après avoir occupé ces quartiers, les insurgés ont mis le feu au ministère des finances, et comme nous avançons dans le Jardin des Tuileries, ils ont incendié le palais, qui ne présente plus qu'une façade sans toiture et sans cloisons intérieures. Le pavillon de l'Horloge, contenant des munitions, a sauté comme une poudrière, et c'est un spectacle qui rappelle celui qu'offrit le palais de Saint-Cloud.

L'insurrection se retire le long du cours de la Seine.

Sur la rive droite, elle possédait encore l'Hotel de Ville, qu'elle trahit sans pitié, et est allée dans le Jardin des Tuileries, à Saint-Paul. Le Louvre est saisi, mais il a fallu, pour occuper l'incendie, attaquer le pavillon La Tremouille et faire une solution de continuité aux trois arénaux qui donnent sur le port des Saints-Pères.

La rue de Rivoli est devenue une rue morte. Les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

Sur la rive gauche, le général Vinoy avait pour mission, ayant son quartier-général au Corps Législatif, d'attaquer jusqu'au Pont-Royal, il a trouvé l'occasion de prendre les hauteurs de la Seine, les troupes qui ont attaqué les Tuileries ont marché jusqu'à Saint-Germain-l'Auxerrois, la colonnade nous appartient donc aussi.

lui enlevant chaque jour les positions les plus importantes de la capitale, et lui faisant des prisonniers qui s'élevaient jusqu'à 25,000, sans compter un nombre considérable de morts et de blessés. Dans cette marche sagement calculée, nos généraux et leur illustre chef ont voulu ménager nos braves soldats, qui n'auraient demandé qu'à envahir un pas de course les obstacles qui leur étaient opposés.

Tandis qu'un détachement de l'armée, notre principal officier de cavalerie, le général du Barail, prenait, avec des troupes à cheval, les forts de Montreuve, de Biotre, d'Yves, et qu'au delà des corps de Cluseret exécutait les belles opérations qui nous ont procuré tout le rive gauche, le général Vinoy, suivant le cours de la Seine, s'est porté vers la place de la Bastille, laissant de retranchements formidables, a enlevé cette position avec la division Vergé, puis avec les divisions Brét et Ferey, s'est emparé du faubourg Saint-Antoine jusqu'à la place du Trône, il ne faut pas oublier dans cette opération, le concours efficace et brillant que nous a fourni à dominer nos troupes du général Vinoy.

Ces troupes ont, aujourd'hui même, enlevé une forte barricade au coin de l'avenue Philippe-Auguste et de la rue de Montreuil. Elles ont ainsi pris position à l'est et au pied des hauteurs de Belleville, dernier saut de cette insurrection qui, en fuyant, tirée en déroute la monstrueuse vengeance de l'inséparable.

Au contraire, en tournant vers l'est, le corps du Douai a suivi la ligne des boulevards, appuyant sa droite à la place de la Bastille et sa gauche au cirque Napoléon. Le corps de Cluseret, venant se rallier à l'ouest au corps de Ladmirault, a eu à vaincre, aux Magasins-Réunis, une violente résistance qu'il a vainement surmontée.

Enfin le corps du général Ladmirault, après avoir enlevé avec vigueur les gares du Nord et de l'Est, s'est porté à la Villette et a pris position au pied des buttes Chaumont.

Ainsi les deux tiers de l'armée, après avoir conquis successivement toute la rive droite, sont venus se ranger au pied des hauteurs de Belleville, qu'ils doivent attaquer demain matin. Pendant ces six jours de combats continus, nos soldats se sont montrés aussi énergiques qu'indéfectibles et ont opéré de véritables prodiges, bien autrement méritoires de la part de ceux qui attaquent des barricades que de ceux qui les défendent.

Leurs chefs se sont montrés dignes de commander à de tels hommes et ont pleinement justifié le vote que l'Assemblée leur a décerné.

Après les quelques heures de repos qu'ils prennent en ce moment, ils termineront, demain matin, sur les hauteurs de Belleville, ce glorieux campagne qu'ils ont entreprise contre les démagogues les plus odieux et les plus scélérats que le monde ait vus, et leurs patriotiques efforts mériteront l'éternelle reconnaissance de la France et de l'humanité.

Du reste, ce n'est pas sans avoir fait des pertes douloureuses que notre armée a rendu au pays de si mémorables services. Le nombre de nos morts et de nos blessés n'est pas grand, mais les coups ont été sensibles. Ainsi nous avons à regretter le général Leroy de Bois, l'un des officiers les plus braves et les plus distingués de nos armées.

Le commandant Stoyard, du 36^e bataillon de chasseurs à pied, étant trop avancé, a été pris par les scélérats qui défendaient la Bastille et, sans respect des lois de la guerre, a été immédiatement fusillé. Ce fait, du reste, concorde avec la conduite de gens qui ne croient qu'à la mort et à des monuments, et qui avaient réuni des liquides vénéreux pour empoisonner nos soldats presque instantanément.

La journée du 27 mai. — Prise de Belleville.

La Commune s'était réfugiée à Belleville et à Ménilmontant, où elle avait accumulé les engins les plus formidables de destruction et d'incendie, et les bataillons farouches de sa destruction étaient chargés de défendre ce dernier boulevard de l'insurrection.

Ils étaient là chez eux, ils connaissaient les rues, les moindres ruelles, les passages particuliers, et ils avaient pratiqué dans les maisons des sapés destinés à faciliter leur circulation à couvert.

Bevant eux, les buttes Chaumont étaient armées d'une artillerie considérable, et servies par les plus fins artilleurs, car ils n'employaient que des projectiles qui allaient au loin porter l'incendie et la dévastation.

Le maréchal Mac-Mahon, qui avait rapproché son état-major, et l'avait établi aux Arts-et-Métiers, a dirigé sans perte de temps les opérations du nouveau siège qui se préparait. Il avait massé ses troupes de manière à former un cercle de fer et de feu dont l'insurrection ne put s'échapper.

Le général Vinoy occupait la place de la Bastille, la place du Trône, le faubourg Saint-Antoine et la rue Montreuil; tandis que le général Cluseret avait réuni ses troupes au cirque Napoléon et au théâtre du prince impérial, et que le général Ladmirault occupait la Douane, remonte le faubourg Saint-Antoine et sentait la grande et la petite Villette, poignée par les bassins du canal de l'Ourcq.

Le maréchal Mac-Mahon commençait par envoyer un parlementaire aux insurgés, en leur intimant d'avoir à se rendre. Ceux-ci repoussèrent le brave officier avec des injures et des imprécations et le menacèrent de commencer par lui le sauvagement exterminatoire d'une artillerie méprisante. Pendant ces pourparlers, ils ne cessèrent d'envoyer sur Paris leurs bombes incendiaires.

L'officier revint dans nos lignes, et nos soldats eurent ordre de ne faire aucun quartier. Au signal donné, les bataillons déboulèrent, un mouvement rapide s'opéra, protégé par le feu terrible que nos artilleurs dirigeaient des hauteurs de Montreuil.

Une partie de nos troupes qui, la veille, avaient dû renoncer à occuper la rue Lafayette dont la longue ligne droite favorisait trop de tir des artilleurs de la Commune, s'y élançant, et s'y établissant, au-dessus des colonnes prenant les boulevards extérieurs marchaient au pas de charge, protégées par le tir de l'artillerie qui s'était admirablement installée à la place de la Bastille, à la Douane, à la Rotonde de la Villette, et surtout au bas du faubourg du Temple.

C'était du côté ouest que les insurgés étaient le plus faibles, car les canons de Montreuil leur faisaient beaucoup de mal, et toute la journée se passa en mouvements concentriques.

Nos batteries du bas du faubourg du Temple à la place du Châtelet-Eux-fusèrent rage; les artilleurs déployèrent une activité sans égale, et les bataillons de ces quartiers renfermés chez eux étaient plongés dans la plus anxieuse terreur.

A huit heures du soir, le signal de l'assaut fut donné, et les troupes de Ladmirault s'élançèrent vers les buttes. Le combat dura une

La journée du 25 mai.

Vers onze heures, le corps du général Clinchant a chassé les insurgés du boulevard Saint-Martin et du boulevard Magenta, et a dirigé la partie du 10^e arrondissement, que le maire a occupé immédiatement, en compagnie du colonel Soulier, chef de la légion de la garde nationale, et du major Longely. C'est grâce à la vivacité de l'attaque que cette partie a échappé à l'incendie préparé par les communards. Des milliers de cadavres de nos troupes, ont été trouvés dans les différentes pièces, et quelques-uns étaient fixés contre les murs du cabinet du maire.

La population de Paris a fait le plus chaleureux accueil à l'armée. Dans le 8^e et le 9^e arrondissement, on faisait grand feu aux six heures, on criait : Vive la République ! On embrassait les officiers et on jetait des branches de feuillage et des bouquets.

Les événements de cette nuit nous ont été favorables. Quand la canonnade a cessé vers cinq heures du matin, les positions données dans les différentes pièces, et quelques-uns étaient fixés contre les murs du cabinet du maire.

La population de Paris a fait le plus chaleureux accueil à l'armée. Dans le 8^e et le 9^e arrondissement, on faisait grand feu aux six heures, on criait : Vive la République ! On embrassait les officiers et on jetait des branches de feuillage et des bouquets.

Les événements de cette nuit nous ont été favorables. Quand la canonnade a cessé vers cinq heures du matin, les positions données dans les différentes pièces, et quelques-uns étaient fixés contre les murs du cabinet du maire.

La population de Paris a fait le plus chaleureux accueil à l'armée. Dans le 8^e et le 9^e arrondissement, on faisait grand feu aux six heures, on criait : Vive la République ! On embrassait les officiers et on jetait des branches de feuillage et des bouquets.

Les événements de cette nuit nous ont été favorables. Quand la canonnade a cessé vers cinq heures du matin, les positions données dans les différentes pièces, et quelques-uns étaient fixés contre les murs du cabinet du maire.

La population de Paris a fait le plus chaleureux accueil à l'armée. Dans le 8^e et le 9^e arrondissement, on faisait grand feu aux six heures, on criait : Vive la République ! On embrassait les officiers et on jetait des branches de feuillage et des bouquets.

Les événements de cette nuit nous ont été favorables. Quand la canonnade a cessé vers cinq heures du matin, les positions données dans les différentes pièces, et quelques-uns étaient fixés contre les murs du cabinet du maire.

La population de Paris a fait le plus chaleureux accueil à l'armée. Dans le 8^e et le 9^e arrondissement, on faisait grand feu aux six heures, on criait : Vive la République ! On embrassait les officiers et on jetait des branches de feuillage et des bouquets.

Les événements de cette nuit nous ont été favorables. Quand la canonnade a cessé vers cinq heures du matin, les positions données dans les différentes pièces, et quelques-uns étaient fixés contre les murs du cabinet du maire.

La population de Paris a fait le plus chaleureux accueil à l'armée. Dans le 8^e et le 9^e arrondissement, on faisait grand feu aux six heures, on criait : Vive la République ! On embrassait les officiers et on jetait des branches de feuillage et des bouquets.

Les événements de cette nuit nous ont été favorables. Quand la canonnade a cessé vers cinq heures du matin, les positions données dans les différentes pièces, et quelques-uns étaient fixés contre les murs du cabinet du maire.

La population de Paris a fait le plus chaleureux accueil à l'armée. Dans le 8^e et le 9^e arrondissement, on faisait grand feu aux six heures, on criait : Vive la République ! On embrassait les officiers et on jetait des branches de feuillage et des bouquets.

Les événements de cette nuit nous ont été favorables. Quand la canonnade a cessé vers cinq heures du matin, les positions données dans les différentes pièces, et quelques-uns étaient fixés contre les murs du cabinet du maire.

La population de Paris a fait le plus chaleureux accueil à l'armée. Dans le 8^e et le 9^e arrondissement, on faisait grand feu aux six heures, on criait : Vive la République ! On embrassait les officiers et on jetait des branches de feuillage et des bouquets.

Les événements de cette nuit nous ont été favorables. Quand la canonnade a cessé vers cinq heures du matin, les positions données dans les différentes pièces, et quelques-uns étaient fixés contre les murs du cabinet du maire.

porté de la nuit. Enfin, la position fut emportée par nos braves troupes. Voici la note publiée au Journal officiel par le gouvernement qui confirme cet étonnant avantage :

Paris, 27 mai 1871. — A la dernière heure, le gouvernement a pu empêcher que les batteries Champaud de Belleville visent d'être enlevées par les troupes du général Ladmirault. Malheureusement, l'insurrection s'est éteinte en partie vers le cimetière du Père-Lachaise qu'elle a occupé de nouveau. Ce matin 28, à 7 heures, le canon gronde encore.

La prise du Père-Lachaise.

Au Père-Lachaise, nos troupes d'abordèrent à l'assaut des grandes terrasses dominant le boulevard extérieur, et desquelles, abrités par les tombes, les insurgés tiraillaient sur les plus avancés. Au même moment, le général qui commandait à la bastille, laquelle venait de tomber au pouvoir des nôtres, envoyait de l'artillerie de renfort, qui canonisaient la grande porte du cimetière et l'enfonçait.

Dernière était une énorme barricade défendue par des pièces de 12 ; mais elles n'eurent pas le temps de tirer. Nos soldats d'abordèrent par la brèche, pendant que, par Charonne et le côté nord, d'autres colonnes gravissaient les pentes occupées de ces parages. Pendant une demi-heure, il y eut, dans le cimetière, un combat horrible. Les insurgés, fuyant, se réfugièrent derrière les monuments funéraires, et nos soldats, qui rien n'arrêtait, continuaient leur marche à travers les avenues, gagnant le plus rapidement possible le haut du champ de repes, où l'insurrection avait établi ses batteries les plus dangereuses, au pied du monument de la famille Demidoff.

Les tombes étaient accumulées en barricades. On obtint à plusieurs milliers d'hommes le passage des prisonniers faits dans le combat du Père-Lachaise. On a facilité tous ceux qui résistaient quand même. Ceux qui se sont rendus ont seuls été épargnés.

(Extrait du Courrier de San Francisco.)

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEETE

Du vendredi 25 au jeudi 31 août 1871 inclus.

NAVIRE DE COMMERCE ENTRÉ.
25 août. Transport français à hélice Siroco, commandé par M. Chevallier, lieutenant de vaisseau, ven. de Papeete en 3 jours, par le paquebot M. Perrier, lieutenant de grade-mer, l'auxiliaire, l'auxiliaire, 5 soldats d'infanterie de marine, 8 Américains, 20 Indigènes et 2 Chinois.

NAVIRE DE COMMERCE ENTRÉ.
27 août. Goûl du Protet, Prosperie, de 69 ton, cap. Menais, ven. d'Australie en 2 jours 1/2, pass. Indigènes.
27 août. Brig hawaïenne Kamehameha, de 185 ton, cap. Tengkum, ven. des Sandwiches en 23 jours ; 1 pass. Indigènes, 1 pass. Américain.
27 août. Côte du Protet, Provair, de 42 ton, cap. Lawrence, ven. d'Alimono en 1 jour.

NAVIRE DE COMMERCE SORTI.
31 août. Côte du Protet, Elyse, de 42 ton, cap. Loregère, ven. de Bora-bora en 2 jours 1/2, pass. Indigènes.

NAVIRE DE COMMERCE SORTI.
25 août. Goûl anglaise Edith, de 60 ton, cap. Treble, all. à Napoléon.
25 août. Trois-mâts-barque anglaise, de 210 ton, cap. Nelson, all. à Papeete.
27 août. Goûl du Protet, Prosperie, de 185 ton, cap. Kelly, all. à Alimono.
27 août. Côte du Protet, Siroco, de 32 ton, cap. Milbert, all. à Nap.
27 août. Goûl du Protet, Anne Louise, de 47 ton, cap. Schaffer, all. à Alimono.
27 août. Côte du Protet, Provair, de 42 ton, cap. Lawrence, all. à Alimono.
30 août. Goûl américaine Maple Johnston, de 131 ton, cap. Master, all. à Alimono.

BÂTIMENTS SUR RADE.
DE COMMERCE.
18 août. Aviso français à hélice Entrepreneurs, commandé par M. Proudhon, lieutenant de vaisseau.
25 août. Transport français à hélice Siroco, commandé par M. Chevallier, lieutenant de vaisseau.

DE COMMERCE.
29 décembre 1870. Brig-goûl, Auguste, de 215 ton (prise prussienne), 1 janvier 1871. Trois-mâts-barque anglaise, de 415 ton (prise prussienne).
10 janvier. Brig Wanderer, de 221 ton (prise prussienne).
11 juin. Trois-mâts-barque anglaise Fortuna Horro, de 1,016 ton, cap. Newell.
17 août. Trois-mâts-barque anglaise digne, de 1,016 ton, cap. Kendrick.
18 août. Brig du Protet, Modine, de 127 ton, cap. McMillan.
18 août. Goûl américaine Scène, de 66 ton, cap. Lemell.
18 août. Goûl américaine Louise Simpson, de 91 ton, cap. Bannister.
24 août. Goûl du Protet, Renard, de 25 ton, cap. Vincent.
27 août. Goûl du Protet, Prosperie, de 69 ton, cap. Moffat.
27 août. Brig hawaïenne Kamehameha, de 185 ton, cap. Tengkum.
30 août. Goûl du Protet, Island Belle, de 41 ton, cap. Martin.
31 août. Côte anglaise Elyse, de 42 ton, cap. Loregère.

BUREAU DES AFFAIRES EUROPÉENNES

Liste nominative des Français et étrangers admis à résider dans le État du Protectorat des îles de la Société, et des résidents ayant quitté la colonie.

DU 1^{er} JUILLET AU 31 AOÛT 1871 INCLUS.

Admis.

Noms et prénoms	Nationalité	Lieux d'origine	Date de l'arrivée
Almon, Frédéric-Henry.....	Anglais	Tamoua	11 juillet 1871.
Bornais, Claude.....	Français	Gambier	21
Cassey, Thomas.....	Anglais	Nouville	11 août
Cavan, Antoine-Louis.....	Américain	San Francisco	16
Collins, John.....	Américain	San Francisco	7 juillet
Erdson, Jean-Michel.....	Français	Île de Pâques	9
Fabre, Servais.....	Français	San Francisco	14
Faustou, André.....	Anglais	Sylvestre	3
Heitz, Victor.....	Français	Île de Pâques	10 juillet
Johnson, William.....	Américain	Marguerite	23
Kelly, John.....	Anglais	1 ^{er}	19
Lake, Pierre-Marie, et alibis.....	Français	Nouville-Gallatin	16 août
Malin, John.....	Anglais	San Francisco	18
McDonald, John.....	Américain	Bonaparte	31 juillet
O'Connell, Francis.....	Belge	San Francisco	22
Obiers, Thomas.....	Anglais	Amsterdam	14
Poussier, Jean.....	Français	Nouville-Gallatin	15 août
Pingon, Charles.....	Chinois	Sandwich	11 juillet
Roberts, Thomas.....	Anglais	1 ^{er}	14
Stearns, James.....	Américain	San Francisco	21
Sullivan, John.....	Américain	Sylvestre	14
Thompson, William.....	Américain	Marguerite	22 août
Ward, William.....	Américain	Sandwich	4 juillet
Worthman, John.....	Allemand	Île de Pâques	4 juillet

Partis.

Noms et prénoms	Nationalité	Destination	Date du départ
A. Kei.....	Chinois	Tamoua	8 juillet 1871
Boss, Andrew.....	Chinois	San Francisco	25 août
Capel, Frank.....	Américain	Tamoua	17 juillet
Chen, See.....	Chinois	Îles sous le vent	14 août
Fargus, Francis.....	Français	Sandwich	17 juillet
Fidler.....	Américain	Îles sous le vent	17 août
Fincham, William.....	Américain	Marguerite	14 août
Garet, André.....	Américain	Harline	21 août
Johnson, William.....	Américain	Sandwich	21 juillet
McEldrie, Israel.....	Anglais	Sandwich	21 juillet
Mendel, Joseph.....	Espagnol	Harline	22 août
Obail, Charles.....	Allemand	Sandwich	21 juillet
Reinhold, Joseph.....	Anglais	Tamoua	3 août
Steele, William.....	Chinois	Sandwich	21 août
Widell, Henry.....	Anglais	San Francisco	23 août

ÉTAT CIVIL DE LA COMMUNE DE PAPEETE

Liste nominative des naissances, mariages et décès survenus pendant le mois d'août 1871.

NAISSANCES.

8 août — Léon-Marie Léonard, fils de père inconnu et de Léonine (Marquise).
13 août — Vénère-Eugénie Saint, fille naturelle de Saint (Léon) et d'Ultona a.
28 août — Marie-Adolphe Carot, fils légitime de Carot (Jean) et de Flavie.

MARIAGES.

11 août — Entre Jean-Eustache-Augustin Rillat et Teuetau-Virginie Vastier.
28 août — Entre Frédéric-Auguste Bost, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, et desdemoiselle Marie-Breche-Véronique Helzet.

DÉCÈS.

10 août — Leijua, journalier des îles Sauvages (Nac), âgé de 75 ans.
11 août — Uacare a. Nahiru, sans profession, né à Ralata (îles sous le vent), 25 ans.
23 août — Thomas (Bernard), surveillant de 2^e classe, né à Borge (Côte d'Or), 39 ans.

Le n^o 3 du Bulletin officiel des Etablissements, année 1871, a paru aujourd'hui.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

VENTE AUX ENCHÈRES. TO BE SOLD BY PUBLIC AUCTION.

Le Jeudi 4 septembre 1871.
à midi, il sera procédé à la vente, par le ministère de M. P. BONNET, en face du magasin de MM. Wilkens, Schaffel & Co, par ordre de M. Knudsen, capitaine du trois-mâts anglais Siroco, qui se peuvent réaliser les plus beaux objets pour réparer son navire, se voit obligé de vendre une partie de son chargement de :
300 tonnes GUANO, à prendre sous palan.
Mise à prix : 75 francs le tonneau.

VENTE DE LOCATION DE TERRAINS. — HOO RAA E TE TARANE BAA FENEA

L'indigène Vaitore a Hoo Raa E Te Tarane Baa Fenea, à 1/2 lieue de l'Anse, et dans l'Intérieur de vendre à M. Ansel le terrain, à 1/2 lieue de l'Anse, et dans le district Tarane, le val et le matacoba et à l'Anse d'Anse.

AVIS. NOTICE.

Le sieur John H. Boyd étant dans l'intention de quitter Tahiti, prie toutes les personnes qui ont des comptes contre le maison J. H. Boyd et Co de les présenter pour règlement, et toutes celles qui ont des créances sur le même maison de vouloir bien venir régler leurs comptes sans aucun délai.
Papeete, le 6^{er} septembre 1871.
JOHN H. BOYD ET Co.

EN VENTE A L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

Le message de Tahiti, feuille hebdomadaire, paraissant tous les samedis à 5 heures du soir. Prix du numéro 0 fr. 20

PRIS DE L'ABONNEMENT. — PRIS DES ANNONCES.
Paris 1870-1871 10 fr. 00 Pour les 12 premiers lignes, 10 fr. 00
Tahiti 1870-1871 5 fr. 00 Pour les 12 premiers lignes, 5 fr. 00

LE BULLETIN OFFICIEL DES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'Océanie. Prix, le numéro, 1 fr. 00
Aux conditions d'abonnement sont les mêmes que pour le Messager.